a-t-il pas dans tout cela plus qu'une équivoque (6) », elle nous échappe totalement.

Les *Historie* racontent (7) qu'en 1492, Isabelle la Catholique voulait engager son écerin, ses perles et ses pierreries pour se procurer les fonds nécessaires de l'entreprise. Nous avons répondu qu'à cette époque la reine n'avait plus ses bijoux, son mari les ayant engagés plusieurs années auparavant pour un tout autre objet, la conquête de Grenade.

M. d'Avezac a peine à croire que ces raisons aient le moindre intérêt dans la question. Qu'il nous soit permis de le dire, nous ne saurions imaginer un argument plus décisif. Pour faire un civet, ne faut-il pas d'abord avoir un lièvre ?

M. d'Avezac donne en argument les exploits de « cet amiral Colomb, commandant la croisière de Gènes en 1475 dans les eaux de Chypre » (8). Qu'il nous soit permis d'ajouter à ce que nous avons dit plus haut (9), que le navire en question était commandé par un capitaine qui loin de se nommer Colomb, s'appelait tout simplement PAOLO GENTIL, et n'était nullement parent de Christophe Colomb (10).

La lettre adressée par Toscanelli à Fernam Martins, telle que la publient les *Historie*, est fortement interpolée. M. d'Avezac ne peut se défendre ici d'un certain entraînement à plaider l'admission de « circonstances atténuantes en faveur du pauvre Alphonse Ulloa, si durement traité (11) ».

Nous laissons à notre savant contradicteur cette géné-

(6) *Le livre de F. Colomb*, p. 50.

(7) *Historie*, cap. XIII, fol. 36, verso, 37.

(8) *Le livre de Fernand Colomb*, XI, p. 32.

(9) *Supra*, p. 37.

(10) Ce fait ressort d'une lettre écrite par le capitaine de la *Pallavicina* lui-même, et d'une dépêche d'Antonio Loridan. Ces deux documents, publiés depuis notre *Mémoire sur les Colomb*, ont été insérés par M. Cesare Cantù dans son excellent travail *I Colombo* (*Archivio Storico Lombardo*, anno I, fasc. 30. Milan, 1874).

(11) *Le livre de F. Colomb*, XVI, p. 45, 46.